

## NO. 3.

## RAPPORT ANNUEL DE L'AGENT D'IMMIGRATION A TORONTO.

(JOHN A. DONALDSON.)

BUREAU D'IMMIGRATION,  
TORONTO, 1er janvier 1876.

MONSIEUR.—J'ai l'honneur de vous soumettre mon quinzième rapport annuel avec les états statistiques ordinaires.

Pendant l'année, il est arrivé 11,498 immigrants, à savoir : 9,688, par voie du Saint-Laurent et 1,810 par la voie des Etats-Unis ; 10,418 sont restés en Canada, et les autres 1,080 ont gagné les Etats de l'Ouest.

Les arrivées ci-dessus comprennent 3,333 Mennonites, maintenant établis au Manitoba, où se sont aussi rendus quelque 200 Islandais qui ont traversé ma circonscription, mais qui, étant arrivés dans l'automne de 1874, ne figurent pas dans les chiffres de cette année.

J'ai reçu les nouvelles les plus satisfaisantes des uns et des autres, depuis qu'ils sont installés là-bas : ils sont contents et ont confiance dans l'avenir. Je ne doute pas que des groupes nombreux de leurs compatriotes ne se portent à leur exemple au Manitoba l'année prochaine et par la suite.

Quant aux immigrants des autres parties de l'Europe, et notamment des Iles Britanniques, je puis dire que jamais nous n'avons reçu une meilleure classe de travailleurs agricoles, de domestiques et de jeunes garçons, au rapport de ceux qui les emploient ou les ont à leur service. J'ajoute, à propos de ces trois catégories, pour le département, et pour les personnes ayant dessein d'émigrer en Ontario, que je crois encore bien éloigné le jour où l'offre de main-d'œuvre égalera la demande.

Les arrivants étaient en parfaite santé ; et tous sans exception ont témoigné qu'ils avaient été traités avec une grande bienveillance par les agents du gouvernement, les conducteurs de trains et les employés généralement ; pas une plainte ne me m'a été adressée par eux ; ils se louaient pareillement de la manière dont on en avait usé à leur égard sur les steamers durant la traversée transatlantique.

Les capitaux introduits se sont élevés à \$480,000. Là-dessus \$380,000 ont été apportés par les Mennonites ; la reste était en la possession d'individus venus de divers pays d'Europe, du Royaume-Uni notamment, et a été appliqué à acheter des terres en Ontario. J'ai revu plusieurs de ces acheteurs, qui se disaient fort satisfaits de leurs petits domaines, et comptaient bien s'y créer une situation prospère.

Nous espérons voir une plus grande affluence de cette classe de colons sur nos rivages. En effet, le pays a de quoi les attirer, quand on sait, par exemple, quels profits les fermiers peuvent y obtenir en se livrant à l'élevage en grand des bestiaux.

Ainsi, il y a eu l'année dernière en cette ville deux ventes ; la première, qui a eu lieu en juin, a produit plus de \$80,000 ; à la seconde, qui s'est faite plus tard, un seul fermier a vendu pour \$50,000 de gros bétail.

La rigueur de notre climat ne devrait pas être un sujet d'objection, puisqu'on a constaté qu'environ 3,000 de nos bons vieux vétérans de 1812 sont encore vivants, que plusieurs ont de 90 à 100 ans, et que l'âge moyen est de 84 ans environ.